

SKI DE FOND L'Italien Giorgio di Centa a remporté hier le 50 km, laissant les Français au pied du podium

Les « costauds » ont fini les Jeux au sprint

PRAGELATO
De l'un de nos envoyés spéciaux

Le dernier jour des Jeux, hiver comme été, c'est toujours celui des « costauds ». Celui où il faut aller chercher sa médaille en allant au bout de soi-même. En été, c'est le marathon qui clôt la quinzaine olympique. En hiver, la dernière épreuve de ski, juste avant la finale de hockey, est le 50 kilomètres de ski de fond. La reine des courses, dans cette discipline. « C'est une course terriblement exigeante où il faut être capable de s'arracher après plus de deux heures d'efforts », souligne Jean-Pierre Burdet, le directeur de l'équipe de France. Hier, sur la piste de Pragelato baignée de soleil, le « costaud » du jour était italien: Giorgio di Centa, sacré champion olympique grâce à un final en boulet de canon, juste devant le Russe Eugeni Dementiev et l'Autrichien, Mikhail Botwinov. Auteurs d'une belle course, les trois Français ont échoué au pied du podium: Emmanuel Jonnier (4^e), Vincent Vittoz (9^e) et Jean-Marc Gaillard (11^e).

Comme souvent en 50 km, la course d'hier s'est jouée comme une étape du Tour de France: au sprint, au terme d'une course tactique où les favoris, constamment à l'avant du peloton, ont contrôlé la course, en se surveillant toujours du coin de l'œil. Sans délivrer le moindre bon de sortie à un coureur ayant des vellétés d'échappée solitaire. Hier, le seul à avoir pu respirer seul à l'avant a été le Roumain Zsolt Antal qui, à mi-parcours, a pris une vingtaine de secondes d'avance. Mais avant le 30^e kilomètre, quand le peloton a décidé que l'heure d'amuser la galerie était terminée, il n'a fait qu'une bouchée du valeureux Roumain, finalement 46^e à l'arrivée.

« C'est vrai, un 50 km ressemble beaucoup à une course cycliste, reconnaît Jean-Pierre Burdet. Pour



L'Italien Giorgio di Centa (à droite) remporte le 50 km au sprint. « Comme dans une course cycliste, il faut être devant, mais rester en embuscade. »

avoir une chance sur le final, il faut surtout être bien placé à l'avant du peloton ». « Un gars qui se fait distancer doit faire un très gros effort pour revenir et, généralement, il finit par le payer, poursuit-il. C'est pourquoi il est impératif d'être devant mais tout en sachant se faire un peu oublier pour rester en embuscade. » Rester en embuscade, c'est précisément ce qu'a fait le Français Emmanuel Jonnier mais sans parvenir à glisser un pied sur le podium. « À peu près à 500 mètres de la ligne, j'ai regardé Dementiev (2^e) et je me suis dit que c'était lui le plus rapide, que c'était donc l'homme à suivre. Je me suis collé dans ses skis et j'ai fait une belle remontée. C'est dommage, il ne m'a pas man-

qué grand-chose pour la troisième place », expliquait-il à l'arrivée. À ses côtés, Nouredine Bentoumi essayait, lui, de positiver. Malgré la déception, et le regret

« C'est une course terriblement exigeante où il faut être capable de s'arracher après plus de deux heures d'efforts. »

de ne pas avoir pu finir la course dans les temps comme il l'espérait. Éliminé au 27^e kilomètre à cause d'un temps insuffisant, Noured-

dine Bentoumi a malgré tout réalisé son rêve: participer aux Jeux olympiques sous les couleurs de l'Algérie, le pays de son père. Et le sien aussi avec la France. Doté de la double nationalité, Nouredine Bentoumi est né à Chamonix d'une mère toulousaine institutrice et d'un père algérien, venu travailler en France comme mineur après l'indépendance de son pays.

Élevé à la montagne, à Modane puis Albertville, Nouredine Bentoumi a toujours fait beaucoup de sport, surtout de la course à pied, mais en donnant toujours la priorité à ses études. Devenu ingénieur à Grenoble, il a décidé voici trois ans de pratiquer le ski de fond, pour le plaisir. « J'ai pris un entraîneur qui m'a un jour annoncé

qu'il devait s'occuper d'un Hongrois qui avait participé aux Jeux olympiques. À partir de là, cette idée des Jeux m'a trotté dans la tête. Je me suis dit: pourquoi pas moi? », raconte le Franco-Algérien, qui, malgré son niveau très modeste, a réussi à obtenir sa qualification pour les Jeux. « J'espérais finir pour être classé. Tant pis, l'essentiel, c'est quand même d'être aux Jeux », confiait-il à l'arrivée. Tandis que, tout autour de lui, les « tifosi » célébraient bruyamment la médaille d'or de Giorgio di Centa: « Una conclusione magnifica », hurlait la sono du stade. Il faisait beau hier sur Pragelato. L'Italie, l'or autour du cou, pouvait dire au revoir à ses Jeux, le cœur léger.

PIERRE BIENVAULT

SKI ALPIN L'Autriche a remporté 14 des 30 médailles mises en jeu dans cette discipline, un record

Benjamin Raich parachève la razzia autrichienne

SESTRIÈRES
De l'un de nos envoyés spéciaux

Le cri collectif de dépit émis depuis les tribunes ne laissait aucun doute aux spectateurs retardataires. Giorgio Rocca, dossard numéro 1 et espoir du même tonneau pour les Italiens dans ce slalom olympique, n'a pas résisté samedi à la pression, ni à la piste Giovanni Alberto Agnelli. Il est sorti du tracé, après quelques secondes passées à foncer entre les piquets. Le successeur attendu d'Alberto Tomba n'était pas seul dans le camion-balai des éliminés: 29 autres des 93 engagés ont connu le même sort en cette première manche. Déjà privés de Jean-Pierre Vidal, tenant du titre, forfait après s'être cassé le bras à la veille de la course lors d'une sortie d'entraînement, les Français ont eux vite perdu leur deuxième carte maîtresse, Stéphane Tissot, victime d'une porte mal négociée.

Ce genre de contrariété peut ar-

river aux meilleurs. L'Autrichien Mario Matt, champion du monde en 2001, n'est pas arrivé lui non plus en bas, malgré ses sept années d'expérience en Coupe du monde. Pas si grave. Il restait trois de ses compatriotes pour faire honneur au drapeau rouge et blanc. Ils ont pris les trois premières places, grâce à Benjamin Raich, déjà vainqueur du géant lundi dernier, premier devant ses coéquipiers Reinfried Herbst et Rainer Schoenfelder qui a écarté du podium le Japonais Kentaro Mingawa pour trois centièmes de seconde. Avec ce triplé, le cinquième de l'histoire olympique, l'équipe d'Autriche a clôturé ces XX^es Jeux d'hiver en asseyant son écrasante domination sur le ski alpin.

Le pays qui a vu naître à la fois Wolfgang Amadeus Mozart, Toni Sailer et Hermann Maier a remporté 14 des 30 médailles mises en jeu – seul le géant féminin échappant complètement à son emprise – et 4

titres sur 10. Le doublé de « Benni » Raich dans les épreuves techniques avait en effet été précédé par celui de sa consœur Michaela Dorfmeister en vitesse (descente et super-G). À Turin, les membres de la « Wundermensch » ont encore fait mieux qu'aux derniers championnats du monde organisés à Bormio, en février 2005, où ils étaient montés à 10 reprises sur les podiums, et mieux qu'aux JO de Salt Lake City, en 2002, d'où ils avaient ramené neuf récompenses de métaux divers. Ils battent aussi leur record olympique établi à Nagano en 1998 (11 médailles).

Le ski est un sport national dans ce pays de montagne situé au cœur des Alpes.

Cette réussite ne date pas de la dernière neige pour un pays de montagne situé au cœur des Alpes où skier fait partie des habitudes pour la plupart des 8 millions d'habitants. Le ski y est un sport national, comme le rugby en Nouvelle-

Zélande, et la breloque gagnée samedi par le Tyrolien Benjamin Raich est la 101^e de l'Autriche aux JO dans les disciplines alpines. Il y a cinquante ans, à Cortina d'Ampezzo, la puissante armada avait d'ailleurs déjà placé trois des siens aux trois premières places du géant masculin, avec Toni Sailer en tête (celui-ci avait remporté les trois médailles d'or). Les filles les avaient imitées à domicile en descente, en 1964 à Innsbruck. Les Karl Schranz, Franz Klammer et Anne-Marie Moser-Pröll ont continué sur cette lancée. Mais cette réussite avait été contestée dans les années 1980 par la Suisse, qui avait pris le relais en tant que nation phare des épreuves alpines.

La tendance s'est inversée durant la décennie suivante grâce à une politique de détection et de formation particulièrement performante. Des écoles de ski fournissent en talents la section ski-études du lycée de Stams, que Benjamin Raich a fréquenté com-

me la quasi-totalité de l'élite locale, et les énormes moyens financiers fournis par l'industrie du ski et les droits télévisés assurent à la fédération autrichienne des finances florissantes pour entraîner ses licenciés. Même ceux qui ont pu échapper au système au départ, à l'image d'Hermann Maier, gardent leurs chances. Au bout de l'entonnoir, ce système alimente un réservoir incomparable qui bouillonne d'émulation interne.

Tout cela ne serait rien sans la compétence d'un encadrement mené par Hans Pum, patron du ski autrichien, qui a su jouer la carte de la polyvalence pour façonner des sportifs capables de s'exprimer en toutes circonstances. Déjà médaillé de bronze aux JO en 2002 en slalom et en combiné, Benjamin Raich, qui soufflera aujourd'hui les bougies de son 28^e anniversaire, est également en passe de remporter le classement général de la Coupe du monde.

PASCAL CHARRIER